Christian de Leusse, 52 ans, fonctionnaire territorial

C'est une gloire locale. Un associatif quasi-professionnel. Il a eu des responsabilités dans l'organisation des premières Gay Pride de Marseille. Il est toujours là, mais plus discrètement : début juin, il a organisé une série de débats sur l'étude des cultures gays et lesbiennes. Depuis son bureau du Conseil régional, où il est chargé de la politique de la ville, il a tissé des liens avec tout ce que la région PACA compte d'hommes et de femmes de pouvoir. Petits ou grands, il ne choisit pas. Il est PS sans carte, tendance centre. Bien avant la renaissance associative marseillaise, en 1992, Christian de Leusse avait fait partie des fondateurs du Groupe de Libération Homosexuelle phocéen, en 1978. *On avait organisé des universités d'été. Il y avait des photographes au bal de clôture. C'est comme ça que mes parents ont appris que j'étais pédé dans Paris Match, avec un titre terrible du genre "La France touchée à son tour par la vague homo". Je leur ai fait un procès. J'ai gagné 10 000 francs, que j'ai remis dans une association. DL. Ph : AD.*

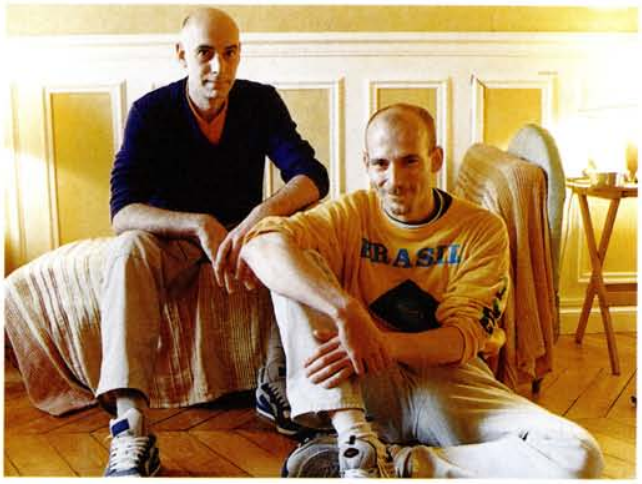
Christophe Vix, 28 ans, directeur d'antenne adjoint de RadioFG

Tu as commencé comment ? En étant attaché de presse.
Qu'est-ce qui te fait peur ? La souffrance et le manque de repères.
Qu'est-ce qui doit changer ? Le statut du DJ, les problèmes de pollution.
Tu es heureux ? Oui.
Si tu partais sur une île déserte quelles sont les cinq choses que tu emporterais ? « L'Éducation Sentimentale » de Flaubert, un tableau de Watteau, la compilation « Paradise Garage », une bouteille de vin et des graines.
Tes projets ? Devenir le directeur artistique le plus connu sur terre !
Tu sors beaucoup ? Non, mais mieux qu'avant.
Tu aurais des reproches à faire au milieu gay ? Oui pas assez de simplicité et trop de perte de temps.
Tes cinq DJ's préférés ? Patrick Vidal, Miss Kittin, Éric Borgo, Miss Honey Dijon et Frankie Knuckles.
PT. Ph : DD.

Carole Cysique, 28 ans, étudiante

Je voudrais devenir réalisatrice, je voudrais faire des films érotiques lesbiens, c'est un genre qui n'existe pas et qui manque dans le cinéma lesbien. Elle dit qu'elle aurait envie d'en regarder, s'il en existait, et que pour les jeunes lesbiennes, le manque de représentation de ce que peut être la sexualité complique l'auto-affirmation. Elle a vu quelques films dit érotiques *mais c'est nul.* Quand elle parle des films qu'elle a aimés il y a « Sluts and Godess » d'Annie Sprinckle et « Nitrate Kisses », film de Barbara Hammer, qui comporte une super scène de cul. *Au niveau de l'identification c'est pas vraiment ça parce que les actrices sont assez âgées, mais déjà c'est bien.* Elle réfléchit sur le manque de diversité du cinéma lesbien, peu de polar, pas de fantastique, *les femmes qui font des films lesbiens en sont encore plus à une analyse qu'à une expression de leur vécu.* Elle a passé un an à Madrid et c'est à son retour qu'elle rencontre son amie. Depuis, elles vivent ensemble, sous le même toit, *histoire classique,* dit-elle. Elle ira à la Gay Pride, ça lui semble tellement évident, elle y va depuis quatre ans. Elle espère juste arriver à faire les films qu'elle a envie de faire, et que ça bouge dans le milieu parisien. *CC. Ph : AD.*

« Mes parents ont appris que j'étais pédé dans Paris Match. »



Thierry Pilart, 39 ans, vendeur de disques à la Fnac
Depuis toujours, Thierry a passé son temps dans les magasins de disques et il était logique qu'il devienne un des plus grands spécialistes de dance music noire (funk, house, garage, soul) de Paris. Avec une telle érudition, on aurait pu croire que les maisons de disques se seraient battues pour l'engager, mais non. Thierry pense que c'est un peu sa faute : il n'est pas assez requin pour faire son trou chez un label. Ce caractère adorable, paraissant vivre sur un nuage conjugal, avoue vivre pour ses amis, son "loulou" Jean-Michel, sa famille et, hum, les sucreries (particulièrement orientales). On pourrait croire qu'il sort beaucoup mais ce n'est plus vraiment ça : *Il faut qu'il y ait un très très bon DJ, et encore, je ne suis pas allé écouter Joe Claussel à "Respect"*. Il ira cet été en Corse, puis à côté du Lac Léman, pour finir en Bretagne, pour voir la famille (il est né à Rennes). Ses albums préférés du moment ? La compilation de « Body & Soul », le club new-yorkais, et le dernier Massive Attack. *DL.*

Jean-Michel Laurent, 31 ans, technicien informatique chez Apple
Jean-Michel est né à Nice mais il a grandi en Afrique avec ses parents, au Bangui et à Madagascar. Après cinq ans dans l'armée (*C'est une horrible erreur !*), il a travaillé dans un hôpital avant de tomber la tête la première dans un Macintosh. Il aime par dessus tout l'Internet, bidouiller à l'intérieur d'un Mac, bien manger. Sa journée idéale se résume très vite : ne rien faire du tout, ce qui veut dire se lever à six heures du matin, comme tous les jours, rester devant son ordinateur, manger et boire du café. On l'aura compris : Jean-Michel n'aime pas trop sortir : *Les gens de la nuit me font un peu peur, je ne m'y sens pas bien. J'aime bien danser et m'amuser, pourtant.* Où a-t-il rencontré Thierry ? *Chez Lili La Tigresse, quand ça marchait bien. Je l'ai vu dans un coin, il avait l'air triste. On est ensemble depuis trois ans.* Une ambition cachée ? *Acheter avec Thierry une maison sur l'île de Groix, en Bretagne pour avoir un pied-à-terre et parce que j'ai envie de partir de Paris.* Son disque préféré ? *Le prochain Maxwell qui n'est pas encore sorti, haha. DL. Ph : DD.*

« J'aime la pop anglaise, le raï, rencontrer des gens et faire l'amour. »

Marcus, 29 ans, artiste peintre
Marcus est né à Little Rock, Arkansas, une ville qu'on associe aux vieux westerns ou aux films avec Marilyn Monroe. Il y a deux ans, il a débarqué à Paris et il est tombé (bien sûr) amoureux de la ville tout en apprenant en un temps record notre langue. Bisexuel, il a mis du temps pour rencontrer Cyril mais, depuis dix mois, il a l'air au septième ciel. *J'aime bien les jours quand il pleut et qu'il y a un rayon de soleil au milieu des nuages. Autrement, j'adore les blagues, les discussions – et les teckels.* D'ailleurs, un teckel, c'est tout ce qu'il lui manque pour être vraiment, vraiment heureux. Cet été, il partira au Maroc avec Cyril. Les USA ne semblent pas lui manquer beaucoup, il est constamment sur l'Internet avec sa famille. Ses peintres préférés ? *Je suis toujours sous l'influence de Picasso et de Francis Bacon. DL.*

Cyril Belier, 25 ans, réceptionniste
Cyril est né dans le 93, mais à 19 ans, il est parti vivre à Toulouse. Aujourd'hui, il vit à Paris mais revient juste quelques jours dans la capitale de Midi-Pyrénées : *Je ne raterais pour rien au monde la Gay Pride de Toulouse. J'aime la pop anglaise, le raï, voyager, rencontrer des gens et faire l'amour, pas nécessairement dans cet ordre.* Il a rencontré Marcus l'année dernière à la Gay Pride. *Il sortait avec une de mes amies. Trois semaines plus tard, lors du bal du 13 Juillet, on est sorti ensemble.* Cyril rêve de retourner vivre dans la région de Toulouse ou d'ouvrir un hôtel-restaurant dans le Gers ou l'Ariège. *DL. Ph : AD.*

35

« Je remercie ceux qui se sont battus par le passé. »

José Lévy, 34 ans, styliste

Tout doucement, mais sûrement, José Lévy impose un regard différent sur la mode masculine, depuis peu sur la mode féminine. Une vision pleine de tendresse.

Il porte : une paire de Clarks « José Lévy à Paris », un pantalon marine, une veste en maille, un pull ciel. Tous les bleus du ciel. Occupation : styliste. Griffe : « José Lévy à Paris ». Non pas José Lévy de Paris : *J'aime l'idée de quelqu'un qui débarque émerveillé. C'est positif !* Influences : *Les 3J, Jay Jay Johanson, Jacques Tati et Jacques Demy.* Style : *Des vêtements clean, nets pour les hommes et les garçons, les femmes et les filles. Poésie et humour sur une base du quotidien. Je préfère que mes vêtements les accompagnent, plutôt qu'ils les précèdent.* Démarche : *Je les vois comme je les aime, après, à eux de disposer. Je ne vampirise pas les gens qui portent mes vêtements avec des détails stylistiques marqués. Je ne travaille pas sur l'ostentatoire mais sur le quotidien.* Ce qui te fait avancer : *Voir les gens porter mes vêtements à leur manière.* Ce qui est démodé : *Ne pas être soi.* Être gay en 98 : *Je remercie ceux qui se sont battus par le passé pour que je puisse vivre ma sexualité de façon simple et naturelle.* Projets : *Je fais un tee-shirt pour Basiliade, une jeune association d'aide aux malades du sida. CStAP. Ph : DD.*

Maud Tabachnik, la cinquantaine, écrivain

Elle est devenue écrivain parce qu'elle s'ennuyait à la campagne. Elle n'avait jamais écrit un mot de sa vie auparavant, ni journal intime, ni courrier, juste des ordonnances quand elle était ostéopathe. Touche-à-tout, elle a aussi été professeur d'éducation physique, elle a monté un restaurant, fait du commerce... Sandra Khan, son héroïne récurrente, est lesbienne comme Sam Goodman, son autre héros, est juif. *Parce qu'il n'y en avait pas dans la littérature française.* Sa voix est rocailleuse, son énergie inlassable pour raconter des histoires. Ce qu'elle fait bien. Ses romans se situent pour la plupart aux États-Unis mais elle n'y a jamais mis les pieds. Elle est très fière quand on lui répète qu'elle fait éclater les codes du polar, elle reconnaît être quelqu'un de violent. Son discours est souvent extrême. Son militantisme, pourtant, est on ne peut plus pacifique : être claire dans sa vie, sans prosélytisme, sans rien vouloir ni cacher ni prouver. *L'égalité des droits ne viendra que quand il y aura une égalité de droits mâle/femelle*, explique-t-elle. *Elle ne passera pas spécialement par notre communauté. On sait parfaitement que nos amis homosexuels hommes nous aiment comme un furoncle dans leur caleçon. Nous avons un combat commun, c'est de conquérir des droits civiques qui nous sont dus puisque nous sommes des citoyens à part entière et pas des citoyens de seconde zone, comme on veut nous le faire croire, comme l'étaient les juifs pendant la guerre. Nous avons juste les mêmes devoirs. Tant que nous n'aurons pas les mêmes droits, nous serons obligés de nous battre.* Maud Tabachnik a trois amours : son amie, son chien Freddy et Israël, son amour politique. *Comme tous les amours, il y a des hauts et des bas, et en ce moment je suis dans le bas à cause de Netanyahou et de son gouvernement. Mais j'en reviens et je me suis rendu compte que eux n'avaient pas changé. Ils ne méritent vraiment pas d'avoir ce genre d'homme à leur tête. Ils ont mal voté comme nous avons mal voté des quantités de fois. Mais sans que ça entraîne des extrémités pareilles parce que nous sommes dans un pays en paix. Là-bas, c'est sérieux. Et je suis enragée de voir que ce Netanyahou est le meilleur ennemi d'Israël.* Elle aime tellement Israël le pays, l'idée d'Israël, qu'au moment de la guerre du Golfe, elle a eu besoin de s'engager physiquement. *J'ai eu peur pratiquement tous les jours alors que je ne suis pas du tout quelqu'un de craintif mais ces scuds tombent aveuglément, n'importe où,* raconte-t-elle. *Nous étions tous terrorisés. J'étais en Israël au moment de la guerre de 1967, aussi au moment de la guerre de 1974, mais je n'ai jamais vu une telle psychose que pendant cette guerre du Golfe. Parce que les Israéliens ne pouvaient pas se battre, ils ne se battaient pas et ça tombait. Et c'était vraiment très impressionnant.*

La psychose, c'est l'un des fils conducteurs de l'œuvre de Maud Tabachnik. Une angoisse sourde particulièrement haletante dans « le Festin de l'Araignée », « Gémeaux », sorti en mars chez Viviane Hamy et le tout dernier, « Les Cercles de l'Enfer » paru chez Flammarion, thriller autour d'un complot islamiste, chef-d'œuvre de parano. Aujourd'hui, Maud Tabachnik est très demandée, son prochain livre paraîtra en octobre, deux autres, au moins, sont prévus l'année prochaine. *C'est venu très vite*, se souvient-elle. *Il y a eu quelques livres, surtout « Un Été Pourri », « La Mort quelque part » est tombé dans une très mauvaise année de l'édition, il n'a pas eu sa chance. Après, c'est reparti sur « Le Festin de l'Araignée », « L'Étoile du Temple »...* Très loin de l'univers habituel de Maud Tabachnik, ce livre est un polar dans la communauté juive française... au XII[e] siècle. L'héroïne est une jeune fille, avec ce que cela suggère de difficile à l'époque.

Maud Tabachnik vient de déménager sur les bords de la Marne. De la fenêtre de son bureau, elle aperçoit la rivière. Elle dit qu'elle travaille encore mieux même si ses cervicales la font toujours autant souffrir, comble de l'absurde pour une ancienne ostéopathe. *C'est vrai que je fais certainement partie des romanciers noirs les plus en pointe en France. JS. Ph : DD.*

« Nos amis homosexuels hommes nous aiment comme un furoncle dans leur caleçon. »

Nathalie, 46 ans, coiffeuse

Toutes les coiffeuses ne sont pas des pédés. Il y a aussi des lesbiennes. *Mais j'ai été mariée et j'ai un fils de vingt ans.* Nathalie a installé son salon dans le "sensible" quartier de Montorgueil, à Paris, il y a plus de six ans. Depuis, sans publicité ni drapeau arc-en-ciel, simplement par le bouche à oreille, Ron Loyd est devenu le lieu de passage obligé des gays et des lesbiennes soucieux de leur configuration capillaire, mais aussi des pompiers de la caserne d'à côté, aux coupes légèrement plus minimales. Les décolorations sont à base de produits naturels, la programmation musicale est plutôt techno et le personnel radieux : on y trouve, ciseaux à la main, une petite Anglaise perdue dans Paris et un fou de jungle qui fait partie du posse de DJ Cam. *PT. Ph : DD.*

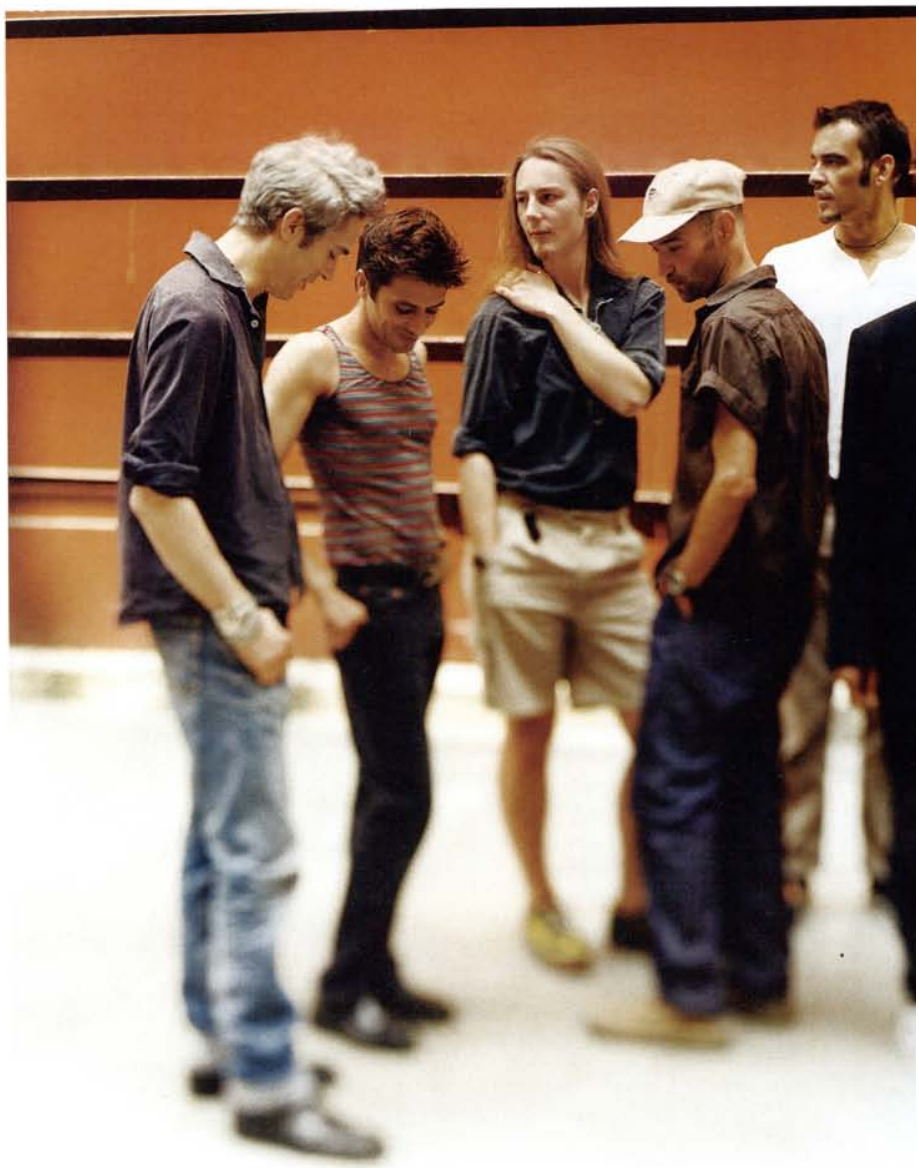
Ron Loyd 21, rue Marie-Stuart 75002.

Martial Amaury, 30 ans, réalisateur porno
Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Le cul bien sûr. Martial Amaury est conseiller psycho et... réalisateur de films X à ses heures perdues, à moins que ce ne soit le contraire. Il s'investit tellement dans ses sociétés – Comme des Anges Prod. & Agency produisent des films et des banques d'images – qu'il n'a même plus le temps de s'occuper de lui. Ni le courage de partir à la recherche d'un gentil mari qui le dorloterait et partagerait ses petits-déjs. Martial vit entouré d'anges. Ses anges, ce sont ses modèles, qu'il amadoue, pouponne et sur lesquels il veille comme une mère poule. Dans un marché porno français qui souffre de la comparaison avec les gros calibres américains, Martial a choisi une alternative toute simple : ses anges sont jeunes, simples, mignons... et prennent du bon temps devant une caméra. Expliqué comme ça, évidemment, le porno fait moins peur. On aurait presque envie d'y participer ! Tes cinq films pornos préférés ? *Parmi les miens, la version non censurée de « Casting ». Chez les autres les pubs Levis, les mythiques « Mystery Men » et « Hungary For Men » de Kristen Bjorn, et puis tout Brad Stone, pour sa façon de rouler les patins et l'incroyable tendresse qu'il donne dans ses films. PT. Ph : FR.*

« Le milieu gay, c'est très utile quand tu débarques dans une ville inconnue. »

Mickael Chezal, 31 ans, attaché commercial
Originaire de Grenoble, Mickael vit désormais à Lyon mais il n'a découvert Paris que très récemment – il y a deux mois. Avant, il ne faisait que traverser la capitale, pour voyager à New York ou Miami. C'est donc un célibataire neuf, qui aime bien s'amuser, rire, s'entourer de ses amis car il n'aime pas sortir seul. Que veut-il faire dans la vie ? *C'est une question que je me pose presque tous les jours.* Il avoue s'ennuyer un peu à Lyon car même si c'est une grande ville, *c'est toujours la Province.* Bref, ça ne bouge pas assez et Mickael n'aime pas s'enfermer dans les petits endroits. Pour décompresser, il va à la gym, trois ou quatre fois par semaine – et ça se voit. Cette année, pour une fois, il partira en vacances en famille, du côté de Montpellier. *DL. Ph : AD.*

Olivier Saillard, 31 ans, conservateur du Musée de la Mode à Marseille
Olivier n'est pas né sous le soleil. De Pontarlier, dans son Haut Doubs natal, il garde un accent tranquille à peine rehaussé de sporadiques fioritures méditerranéennes. *Le milieu gay, c'est très utile quand tu débarques dans une ville inconnue.* Après dix ans à Paris, Bernard Blistène, alors en charge des musées de Marseille, lui demande de quitter le Palais Galliera pour participer à la création du nouvel Espace Mode Méditerranée. Marseille ? *Ici, j'aime l'horizon. L'espace de la ville est très particulier. C'est le seul endroit en France qui peut me faire penser aux États-Unis. Et puis, Marseille est la seule "vraie" ville en Province : anonymat, aucune obligation, mais une vie culturelle intense.* Depuis un an et demi, il vit avec quelqu'un : *C'est la première fois. On fait tout ensemble, les vernissages, les dîners, et ça ne pose de problèmes à personne. J'adore la vie au quotidien avec lui.* Les retards du CUS ne le bouleversent pas pour autant : *J'imagine que c'est une bonne idée.* Dans sa famille, *on n'épilogue pas* sur son homosexualité, mais ce n'est un mystère ni pour ses parents, ni pour ses quatre sœurs et son frère. *J'en ai parlé très tôt, à 14 ou 15 ans. Je suis tout de suite beaucoup sorti dans le milieu gay suisse. Mais je n'ai pas tellement le sens du collectif. Je ne suis jamais allé à la Gay Pride. TD. Ph : AD.*



45 VUS

Pascal Humbert,
31 ans, styliste
Comment es-tu venu à ce travail ? Je ne sais pas chanter.
Iras-tu à la Gay Pride ? Oui.
Décris-toi en trois mots. Têtu, difficile, égoïste.
Comment as-tu rencontré Krootchey, ton mari ? Dans mes rêves. *DL.*

Bruno Semerano,
31 ans, manager
Bruno est né en Alsace, d'origine italienne. Il est à Paris depuis deux ans. Après s'être occupé des intérêts de Rupert Everett, il s'occupe maintenant de ceux du top model Esther de Jong. Il aime sa famille, ses amis. *Je m'amuse bien.* Son envie est de continuer ce qu'il fait car il est *super heureux avec son boyfriend. DL.*

Olivier North,
27 ans, créateur de bijoux
Olivier est né à Mulhouse et a fait ses études à Strasbourg avant de rejoindre sa bande d'amis à Paris. Son travail ? C'est un peu dû au hasard, grâce aux amis justement. Mais Olivier a une passion secrète : l'archéologie. Il termine une maîtrise sur la Mésopotamie. D'où c'est venu ? *Mon premier voyage d'enfant, en Grèce, a été une révélation. Je me suis tourné vers la Mésopotamie parce que c'est l'histoire la plus ancienne.* Il aime ses amis, voyager, bouger, la campagne. Une journée parfaite ? *On part le matin et on revient le soir.* Il n'a pas de projet de vacances cet été, à part peut-être *le Maroc ou un pays par-là. J'aime les Arabes, j'ai un peu appris la langue en Syrie quand je faisais des fouilles au bord de l'Euphrate.* Il n'a pas de boyfriend. Pourquoi ? *Parce que. Pas pour l'instant. C'est que je ne cherche pas assez activement, je suppose. DL.*

Hervé Gauchet,
34 ans, graphiste
Ayant grandi à Caen, Hervé a débarqué à Paris à l'âge de 20 ans, bien déterminé à terroriser tout ce qui bougeait, à la tête d'une bande de Normands que les années 90 ont presque décimée. Après avoir rencontré l'amour de sa vie, Woody, un Anglais rouquin un peu shaman sur les bords, le vrai tournant de sa vie survient lorsque Hervé passe à cinq millimètres de la mort à cause de cinq (pas moins) infections opportunistes. S'ensuit une longue convalescence (certains diront une renaissance), accompagnée d'une bonne couche de sagesse existentielle. Qu'est-ce qu'une journée parfaite pour lui ? *Garder le sourire toute la journée – le soleil est en option. Être avec les gens que j'aime.* Ses vacances cet été ? *En Normandie avec toute la bande, puis Formentera et Los Angeles.* Maintenant qu'il est seul, comment explique-t-il qu'il n'ait pas de boyfriend ? *Précisément, je suis trop populaire, tout le monde m'adore et veut être mon ami. Mais je crois que c'est parce que je suis un survivant, je transporte pas mal de choses qui ont à voir avec le sida. En plus, je deviens de plus en plus romantique, à la limite du nunuche.* Pourquoi est-il toujours bien habillé ? *Parce que j'ai du goût.* Un dernier conseil universel ? *Il faut rigoler malgré tout. DL.*

« On a décrété qu'il y aurait deux duchesses dans la famille. »

Thierry Perez,
34 ans, illustrateur

Ayant grandi dans le joli coin de Tarbes, Thierry a débarqué à Paris à l'âge de dix-neuf ans après avoir *lamentablement échoué deux fois au Bac C.* Il est parti de chez ses parents sans un sou en poche et a débarqué au Studio Berçot. Aujourd'hui, il est illustrateur pour la mode, il fait de la sculpture et assure la direction artistique pour des vidéos et plein de machins. *Dans la vie, j'aime les idées un peu désuètes comme la sincérité et la gentillesse. C'est pourquoi j'ai un peu le cul entre deux chaises parce que j'aime la mode mais je déteste 98 % des gens qui y travaillent.* C'est quelqu'un qui a besoin de construire quelque chose de solide avec quelqu'un (en l'occurrence Bruno). Sa journée parfaite serait un mélange de travail, de temps passé avec des amis et même s'il ne va pas en salle de gym, de s'occuper un peu de lui en faisant un peu d'exercice. *DL.*

Philippe Krootchey,
42 ans, journaliste

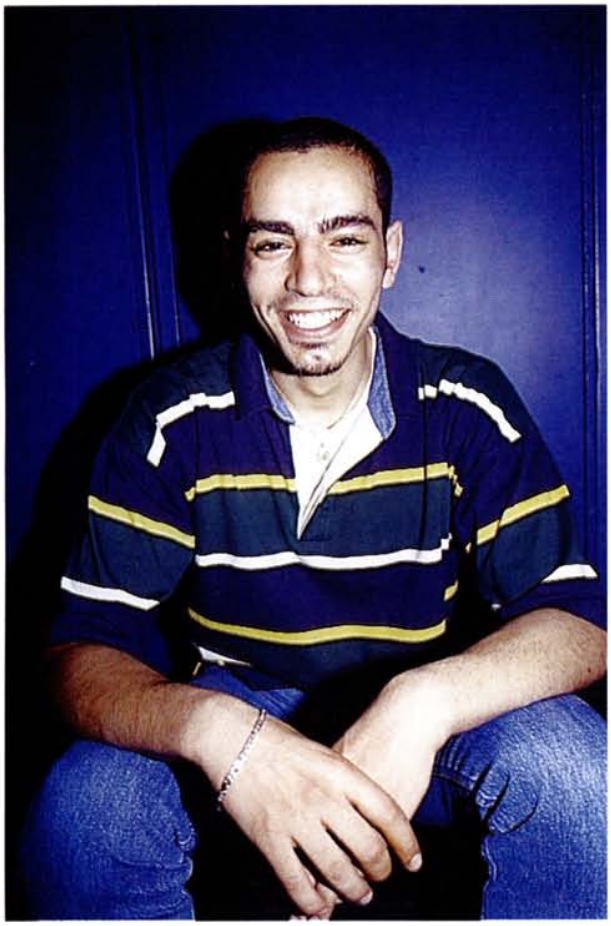
Ah non, pas seulement journaliste, je suis directeur artistique chez MCM depuis une semaine. Dans les médias français, Philippe est un cas à part. Noir, gay, célèbre, il présente aux mômes des banlieues les dernières vidéos de soul avec une nonchalance un peu teintée de dandysme. Quel effet ça fait d'être gay chez hétéroland ? *C'est très drôle. Les cadreurs et les cameramen parlent comme moi maintenant.* Beaucoup de choses dans sa vie sont dues à sa capacité à rebondir sur le hasard. Journalisme ? *J'ai toujours aimé rencontrer les gens.* Jet set à l'époque du Palace ? *J'aime bien danser.* DJ à l'ouverture des Bains Douches ? *Encore le hasard.* Comment voit-il une journée parfaite ? *Me lever avec mon fiancé Pascal Humbert au bord de la mer et ne rien faire de la journée.* La vie, ça sert à quoi ? *Aimer et être aimé.* Ses vacances cet été ? *Je ne sais pas. Peut-être traverser l'Espagne en décapotable.* La personne la plus insupportable qu'il ait interviewée ? *Carole Bouquet, sans hésitation.* La plus intéressante ? *Mickey Rourke. Jet set, anyone ? DL.*

Esther de Jong,
23 ans, top model

Gilles Quesnel,
28 ans, styliste en accessoires

On l'appelle La Duchesse parce qu'il vit avec son roommate Olivier, l'autre Duchesse. *On a décrété qu'il y aurait deux duchesses dans la famille.* En plus, c'est "la sœur" de La Bourette, célèbre artiste-performer-trash de la scène parisienne. Tout ceci devait contribuer à faire de Gilles un bijoutier fantaisie apprécié. Il aime les dîners et les fêtes avec sa famille d'amis, faire du vélo dans Paris. Depuis qu'il a eu des ennuis de santé à cause de sa séropositivité, Gilles aspire à une vie plus calme et envisage de se consacrer à d'autres activités. Cet été, il ira à la campagne, près de Toulouse, puis à St-Jean-de-Luz. Une journée idéale ? *C'est une journée ensoleillée, sans soucis.* Ses pierres préférées pour des bijoux ? *Le rubis et le péridot. DL. Ph : FR.*

François Rotger,
34 ans, photographe



Stephan Beutter, 28 ans, modéliste
Stephan a eu un parcours de carrière un peu cahotique. Avant de devenir modéliste (il dessine des patrons de vêtements) il est passé par l'école St Cyr et, dans la foulée, s'est engagé dans les ordres. Deux ans de séminaire ont fini par lui faire prendre conscience qu'il n'était pas dans son élément. Même s'il ne pratique plus aujourd'hui, il ne regrette pas l'expérience : *C'était un trip comme un autre, comme les gens qui font des retraites chez les moines tibétains. J'ai appris à prendre du recul vis-à-vis des choses et des gens.* Son parcours n'est pas terminé, loin de là. Il envisage de changer de travail : *J'ai envie de toucher à beaucoup de choses différentes. Par exemple, j'organise de temps en temps des soirées au Queen, les "Club Nirvana".* Il est né en Suisse mais a débarqué en France très tôt. Il a rencontré son boyfriend le 31 décembre dernier, lors d'une fête qu'il organisait. Ils vont bientôt habiter ensemble. Et, surprise, quand on lui demande quelle serait sa journée parfaite, elle est une copie carbonne de celle de Fabien : *Me réveiller avec lui, qu'il fasse beau, rester avec lui toute la journée, ne voir personne que lui, sortir le soir.* Ces garçons sont faits pour s'entendre. *DL.*

Fabien Cervesatto, 28 ans, steward à Air France
Depuis six mois, Fabien Cervesatto est steward moyen courrier Europe et c'est un peu ce qu'il voulait faire depuis son adolescence. Mais ce n'est pas sa seule passion. Il fait de la musique chez lui grâce à son home studio 4 pistes avec sampler. Il fait du trip hop avec des rythmes qu'il ralentit et qu'il recouvre de vocaux en français chantés par lui. Pas étonnant que son disque préféré en ce moment soit le « Tatoo » de Jay Jay Johnson. Fabien aime aussi la cuisine; sa spécialité, ce sont les pattes au pistou, peut-être parce que c'est un fils d'Italiens originaires de Venise. De quoi a-t-il peur ? *Des chiens et des guêpes.* Une journée parfaite : *Me réveiller avec mon copain Stephan, traîner au lit, petit-déjeuner au lit, passer l'après-midi sur des terrasses de café, sortir en boîte et se coucher tôt le lendemain matin.* Cet été, il ira en Sicile ou à Lisbonne. *DL. Ph : AD.*

Toufik Seddik, 22 ans,
à la recherche d'un emploi
Y'a pas à dire, Toufik est très beau. Grand et assez imposant même, il faut le voir, au milieu d'un club, en train de parler avec le langage des signes à ses copains sourds et muets. Pendant dix mois, il a fait son service militaire à Aides. Son travail dans l'association l'a aidé à assumer son homosexualité : *Avant, j'avais une double vie, hétéro et secrète.* Le fait de s'être occupé d'handicapés moteurs ou mentaux lui a donné l'amour du contact avec les gens, du social aussi. Pour l'instant, sa priorité, c'est de trouver un travail et de profiter de la vie. Il sort un peu à Scream, au Gibus, au Queen. Il aime rire, sortir, essaye de faire des photos de mannequin. *Je me suis entouré de sourds et de muets parce qu'ils me stimulent intellectuellement. J'aime écouter les expériences des autres.* En plus, il est libre : pas de boyfriend pour l'instant. Mais ça ne saurait tarder, non ? *DL. Ph : AD.*

« J'adore la calligraphie sous toutes ses formes. »

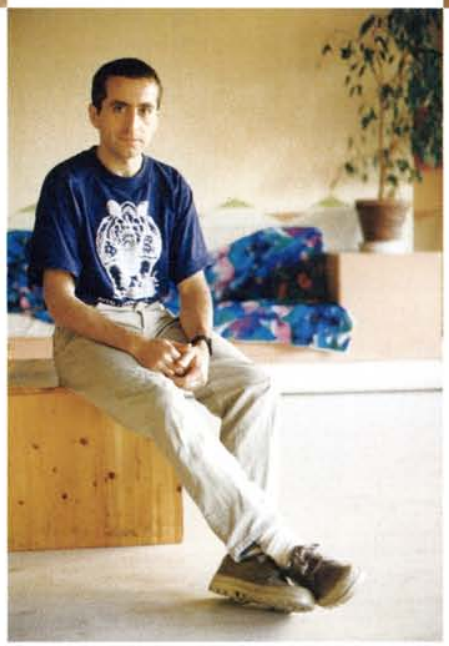
Ramzi, 21 ans, étudiant
et organisateur de soirées
Ramzi habite Paris, mais il est né à Aix-en-Provence. Il fait des études de dessinateur-maquettiste. Entre autres activités, il s'occupe de la promo des soirées du Gibus et des before des Bains au sous-sol. *Je sors souvent, j'aime ça bien sûr.* Il sera bien évidemment présent à la Gay Pride, pourtant il prend soin de préciser : *Je n'ai pas fait mon coming out, il n'y a aucune raison. C'est une chose tout à fait personnelle.* Ce qu'il aime dans la calligraphie, c'est donner aux lettres de la personnalité. Son style de fringues : *Hype, pas fashion, il correspond à la musique que j'écoute. Mon bonnet vient de San Diego, j'adore le porter.* C'est un adepte du BMX, sport qu'il aime particulièrement. *FS. Ph : AD.*

Emmanuel Trenado,
35 ans, journaliste

En 1988, Emmanuel était à New York où il a milité à Act Up. De retour à Paris, il rejoint l'association Aides où il est volontaire depuis 1989. Aujourd'hui, il est un des coordinateurs de la revue « Remaides », ce qui veut dire qu'il est toujours fourré dans les conférences internationales sur le sida. Avait-il une formation médicale ? *Non, j'ai appris sur le tas, mon mari de l'époque était malade, il ne s'intéressait pas aux traitements tandis que moi j'ai toujours aimé comprendre.* Emmanuel a un caractère à la fois calme et séducteur, c'est peut-être génétique parce ses grands-parents étaient espagnols. Il aime les montagnes, le grand air, le cinéma, son mari. *Cet été, on part en Corse sur le GR20. On est allé au Népal l'année dernière pendant trois semaines. À part ça, je serai à la conférence de Genève.* Bon courage. *DL. Ph : DD.*

Emmanuel Santarromana, 25 ans,
attaché de presse, chef de produit

Emmanuel Santarromana est petit-fils d'émigrés espagnols républicains et athées. Il a fait son come out à 15 ans. Il faut dire qu'à 11 ans, sa mère l'a accompagné dans le premier club gay où il a mis les pieds, le Démodé, à côté de Rouen où il est né. En fait, au départ, tout le monde croit qu'Emmanuel est hétéro. *Je vis mon homosexualité le plus normalement possible depuis mon adolescence, et si j'ai l'air d'un hétéro, ce n'est pas quelque chose que je cultive. La seule chose qui embête mon père, c'est quand j'amène à la maison un mec qu'il juge trop jeune, de 18 ans par exemple.* Emmanuel a toujours été dans le milieu de la house. C'est un club kid complet, qu'on a vu pendant plein de fêtes accompagner les DJ's aux bongos. *Je traînais dans le milieu, c'est un peu normal que je travaille dans une maison de disques (Omnisonus).* Son idéal de vie est un peu jazzman : la musique, la drogue, le sexe appartiennent plus au milieu du jazz et de la house qu'au rock. Ce qu'il redoute, c'est l'impression d'être seul, que les gens n'aient pas besoin de lui. Il ne supporte pas un après-midi sans coup de fil. *J'ai tendance à vivre à travers le regard des autres.* Son disque préféré en ce moment est « Make Me Feel » sur le label Transfusion. Il a un boyfriend depuis six ans, *mais c'est une relation totalement ouverte.* Merci, Emmanuel, nous l'avions remarqué. *DL. Ph : DD.*



Jean-Louis Beaumont, 43 ans, commerçant

Jean Louis Beaumont est la boutique Panoplie au 41, rue Coquillère dans le 1er à Paris. Une passion sous le signe du vêtement

Style perso : *Très fashion victim, je le reconnais.* Le style de Panoplie : *Il y a un peu de nostalgie dans mes choix. Les finitions, la qualité m'intéressent. Mais je suis assez éclectique. Un jour je peux porter un jean et un blouson, et le lendemain un costume, cela se ressent dans mes choix. Qui plus est, je n'achète pas les collections pour moi mais pour mes clients. Je ne veux donc pas être stéréotypé.* Positionnement : *Je ne fais pas de la mode, la mode c'est la street.* Concept : *Au départ, je voulais faire une boutique entièrement dédiée aux jeunes créateurs. Ce sont eux qui m'intéressent, des gens comme Xavier Delcour et Thibaut Van Straten, mais je propose aussi des talents qui ont grandi comme Helmut Lang, José Lévy et Christophe Lemaire.* Ce qui le fait avancer : *Il y a 17 ans quand j'ai ouvert ma première boutique on me disait déjà que ce n'était pas le moment ! Aujourd'hui on me lance : Une boutique de créateurs pour homme, cela n'intéresse personne ! Et alors, c'est ma passion.* Pourquoi la mode : *C'est beau les vêtements ! CstAP. Ph : DD.*

Aude, 29 ans, intermittente du spectacle
L'année dernière, la Gay Pride était brouillon. Trop de gens. Trop d'hétéros. Pas assez de banderoles. Pourtant, Aude participe chaque année à la manifestation et soutient toutes les revendications. Elle a su très jeune qu'elle était lesbienne, et la chose s'est confirmée peu à peu. À ses yeux, ça ne pose aucun problème. Elle fréquente *des gens ouverts d'esprit* et se soucie peu des autres. *À Paris, c'est peut-être plus facile qu'en Province. Quand je vais dans le Sud, je fais plus attention.* Elle n'a aucune idée de ce que sera son avenir. Pour elle, la vie consiste à vivre au jour le jour. Elle ne fait jamais de projet. Elle ne fréquente pas le milieu qui, d'après elle, *manque de mecs.* Elle trouve que les filles font trop d'histoires. Finalement, elle s'entend mieux avec les pédés. Le cliché de la lesbienne virile lui pèse un peu. On le lui rappelle souvent alors qu'elle ne se sent guère représentée par tout ce que cela véhicule. *AC. Ph : AD.*

Samuel Somen, 20 ans, étudiant en économie
Pourquoi l'économie ? *J'étais très bon en éco au lycée.* Samuel est une des rares étoiles montantes d'Act Up. Arrivé dans l'association après l'AG de 96, il a passé un an sans rien dire, absorbant tout ce qui se passait autour de lui, rejoignant sur la pointe des pieds la commission Traitements & Recherche. Et puis, un jour, il a ouvert la bouche. Et tout le monde l'a regardé comme si l'association venait, encore une fois, d'accoucher d'un prodige : obstiné, érudit, avec juste ce qu'il faut de confusion. En quelque mois, il a pris la responsabilité de la plus ancienne commission d'Act Up et s'est mis à intervenir en réunion hebdomadaire : *Pourtant, j'ai mis du temps à tenir un discours, on ne peut pas dire que mon ascension a été fulgurante.* Il aime ses rollerblades, les gens de l'association, la campagne, l'électrofunk et le garage. Il a peur d'être ridicule devant les gens qu'il connaît. Ce qu'il aime faire ? *Je suis assez individualiste, j'aime aller nager ou courir, ne pas avoir grand chose à faire, lire le journal.* Boyfriend ? *Non parce que ça ne marche jamais. J'ai beaucoup d'exigences.* C'est vrai, cette histoire qu'il va dans les backrooms ? *Oui, j'y suis allé beaucoup cet hiver parce qu'il y faisait plus chaud.* Décris-toi en trois mots : *Terre à terre, égocentrique, sans état d'âme. DL. Ph : DD.*

Pierre Barlet, 50 ans, marchand de journaux
Quand on arrive à Marseille, on se fait piéger. La ville de toutes les intégrations, mon œil ! Pagnol a crée un monde qui n'existe pas : c'est beaucoup plus dur que ça. Il ne veut pas comparer à Paris, qu'il a quitté il y a cinq ans : *J'ai perdu beaucoup d'amis.* Localement, la vie associative le tente, un peu seulement. *Ici, c'est particulier : en fait, les pédés dits de droite sont plus rassembleurs.* Il est le voisin du bar associatif le Chaperon Rouge, dont il est un des pères fondateurs. Il croit à l'idée, mais ne fréquente pas vraiment l'endroit. Trop de travail avec ses journaux, du matin tôt au soir, tard. *À Marseille, les mecs se fréquentent par petite bande de dix, et c'est tout. Les filles sont beaucoup plus structurées.* Pierre regarde, sans les juger, les fonctionnements méditerranéens : *Les saunas, le dimanche, c'est pères de famille. Sinon, ça dragues sur les plages, les aires d'autoroutes ou sur le plateau d'Arbois. La nuit, c'est très joli, on voit les phares des voitures qui glissent lentement autour du chantier de la future gare TGV.* Pierre veut vendre son kiosque, avis aux amateurs. *TD. Ph : AD.*